

Claude Marquis

L'AUTRE DESTINÉE

Roman



Claude Marquis

L'Autre destinée

© Claude Marquis, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5988-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'homme de soixante-huit ans se recroquevilla dans son lit d'hôpital. C'est pratiquement tout ce qu'il pouvait faire quand la douleur devenait insupportable. Atteint d'une grave maladie dégénérative et incurable, il comptait les jours. Ceux qu'ils lui restaient, selon les médecins. Il se sentait seul, abandonné et très fatigué de vivre une vie qu'il n'avait pas aimée.

La seule compagnie dont il bénéficiait, c'était celle des infirmières qui lui donnaient ses médicaments pour tenter de faire taire la douleur. Il y avait également le médecin qui lui rendait visite de temps à autre et qui cachait à peine son étonnement de voir son patient toujours vivant. Sans finalement oublier les préposées de la cafétéria qui lui apportaient ses repas. Elles étaient toujours de bonne humeur et souriantes. Petite consolation du moment avant d'avaler cette pseudo-nourriture.

La dernière, mais non la moindre et qui lui tenait compagnie jour après jour, cette inlassable horloge qui veillait sur lui en tout temps. Il pouvait toujours compter sur elle pour lui rappeler que le temps passait. Ce temps qui ne s'arrête jamais. Même pas pour une toute petite pause. On ne peut donc jamais le rattraper ? Infatigable coureur qui ne regarde point en arrière et qui y revient encore moins.

Comme Michel aimerait retourner en arrière. Il pourrait tenter de changer une bonne partie de sa vie dont il était insatisfait. Comme la grande majorité des êtres humains d'ailleurs, pensa-t-il.

Son ex-femme n'était même pas venue le voir depuis qu'il était hospitalisé. Ils avaient quand même vécu plus de trente ans ensemble. Que dire de son fils ? Le seul enfant qu'il ait eu ne lui avait pas parlé depuis plus de six ans. Il est vrai qu'il demeurait en Europe maintenant, mais tout de même. Du continent nord-américain à l'Europe, avec la technologie de nos jours, un appel, un message par internet ou même une traditionnelle lettre. Main non, rien. Il est vrai que la dernière fois qu'ils avaient eu une discussion, ils s'étaient laissés sur une très mauvaise note. Son fils Martin avait toujours été en faveur de sa mère. *Il ne lui ressemble pas seulement physiquement à celle-là*, pensa Michel. Il en avait aussi les mêmes traits de caractère. Rien n'était assez bon pour lui.

Pour cet enfant gâté, son père n'avait jamais eu assez d'ambition. Il le lui avait souvent reproché. Alors pourquoi perdre son temps avec lui aujourd'hui alors qu'il était en fin de vie et ne pouvait lui être d'aucune utilité ? Pourtant, Michel s'était démené toute sa vie pour essayer de contenter sa femme et son fils. Il leur aurait décroché la lune s'il l'avait pu. Malheureusement, son faible degré d'éducation le restreignait.

Tout au long de sa vie, il n'avait réussi à travailler qu'en tant que simple employé dans quelques usines, comme commis dans quelques magasins et comme livreur. Pas vraiment le genre d'emploi pour accumuler une fortune. Son salaire n'était guère plus élevé que son éducation ou son ambition. En contrepartie, il avait du cœur au ventre, ce qui lui avait quand même permis de faire vivre sa famille pendant toutes ces années, malgré tout.

Le peu d'économie qu'il avait réussi à cacher à sa femme avait servi à défrayer les études supérieures de son enfant. Il ne gardait ni ne faisait jamais rien pour lui-même. Il ne se permettait aucune gâterie. Tout ce qu'il pouvait concevoir ou faire était en fonction des autres.

Résultat final, sa femme avait divorcé, car il ne parvenait plus à la satisfaire suffisamment financièrement, et son fils, après avoir profité de ses économies, s'était exilé en Europe pour y travailler. Bien sûr, Michel comprenait qu'en tant qu'historien, son fils avait beaucoup plus de possibilités et d'ouvertures sur le «vieux continent» qui comptait des centaines et des centaines d'années d'Histoire. Son garçon en prit malheureusement avantage pour couper tous les liens avec sa famille.

Pour clore le tout, son ex-femme s'était trouvé un autre pourvoyeur qui, possédant plus d'argent, était en mesure de la satisfaire davantage. Tant mieux pour elle. Elle pourrait toujours s'étouffer avec tous ses avoirs.

Ce bref moment de rage passé, il ne put quand même s'empêcher d'avoir de la pitié pour elle. Comme elle devait être malheureuse au fond. Éternelle insatisfaite, elle n'avait probablement jamais profité de la vie, mais seulement de ses commodités. Mais lui, au fond, en avait-il profité plus de cette vie ? À bien y penser, non. Il avait plutôt l'impression que c'était la vie qui avait profité de lui, de sa jeunesse, de son temps, de son énergie et finalement, de sa santé.

Il ne lui restait plus rien, enfin presque. En échange de toutes les bonnes choses que la vie lui avait prises, elle lui laissa une bonne quantité de douleur,

d'amertume et de désirs inassouvis. Que de rêves non réalisés. Michel prit une profonde inspiration et fit entendre un long soupir.

Puis, il s'apaisa. Il ferma les yeux quelques instants et pensa à toute son existence. Tout ce qu'il avait fait, mais aussi tout ce qu'il aurait voulu faire. La peur, la gêne et peut-être aussi la crainte de perdre le peu qu'il avait durement acquis l'avaient retenu d'être la personne qu'il avait toujours rêvé d'être. Il avait pris l'habitude de faire ce qu'il devait faire le jour même et remettre au lendemain ce qu'il voulait faire.

Résultat ? Le lendemain, le même scénario se reproduisait et il ne réussit jamais à finaliser ce qu'il voulait vraiment accomplir. Par conséquent, il n'avait pas vécu une vie satisfaisante, mais se satisfaisait plutôt de sa misérable vie. Maintenant, alors que ses capacités se limitaient à peu près à respirer et penser, il se réfugia dans un monde imaginaire. Puis, la fatigue l'envahit et il se concentra sur les battements de son cœur. Tout était si calme autour de lui qu'il pouvait les entendre. Et il les entendit ralentir encore et encore, de plus en plus lentement. Il ouvrit les yeux pour une dernière fois. Il regarda l'horloge accrochée sur le mur à ses côtés. Deux heures quarante-cinq du matin. Il referma lentement les yeux au rythme de son dernier battement. Il se sentit partir loin, il se sentit libéré, il se sentit bien.

À dix-sept ans, Sébastien Leconte avait tout pour lui. Fils unique d'un riche vigneron, jeune, en parfaite santé. Beau garçon en plus. Toutes les filles pour lui. Quoi demander de plus à la vie ? C'est souvent lorsqu'on a tout que l'on ne s'aperçoit pas de la chance que l'on a et que l'on abuse de cette vie. Pour ce faire, Sébastien en était passé maître. Il comptait déjà un nombre impressionnant de conquêtes féminines pour un jeune homme de son âge. Et les autres bonnes choses de la vie comme l'alcool par exemple, en abusait-il ? Mais bien entendu. Avec un vignoble complet à portée de main, comment passer à côté ? Non pas que ses parents le délaissaient outrageusement ou ne l'encadraient pas du tout. Bien entendu, ils n'étaient pas de si mauvais parents. Seulement, Sébastien avait sa personnalité bien à lui. Peu importe ce que les autres lui disaient. Si Sébastien Leconte avait décidé d'en faire à sa tête, il en serait ainsi. Déjà, sa réputation le précédait dans sa communauté. De plus, il s'était lié d'amitié avec un groupe de jeunes garçons qui n'étaient en rien plus sage que lui. « Qui se ressemble, s'assemble » dit-on.

Plus particulièrement, en ce qui concernait ses parents, ils avaient bien essayé, à une époque, de redresser leur fils. Puis, sans qu'ils ne s'en rendent compte, graduellement, ils avaient perdu tout contrôle sur leur enfant. Une fois cette dure réalité bien encrée ; comment y remédier ? Avec les responsabilités grandissantes et le temps requis pour s'occuper de l'entreprise familiale, il n'y avait plus beaucoup de place pour organiser une vie familiale équilibrée.

Les autres membres de leur famille dans tout ça ne pouvaient les aider. Du côté de Nathalie, la mère de Sébastien, ils demeuraient tous très loin et du côté de son père Stéphane, un seul frère, qui s'exilait on ne sait trop où. Quelque part en Europe. Il ne leur restait que le grand-papa paternel qui lui, au moins, s'occupait tant qu'il le pouvait de son petit-fils au début. Ce fut de courte durée car il se vit terrassé d'une crise cardiaque alors que Sébastien n'était que tout petit. Probablement l'élément déclencheur en ce qui avait trait au comportement délinquant et irrécupérable du petit Sébastien.

C'est quand même compréhensible que ce fut tout un choc pour ce dernier. Il perdait son Papy adoré. La personne qui s'occupait le plus de lui. Il ne comprenait pas pourquoi, et pour couronner le tout, il devait se rendre à présent à

une garderie. Au début, ce double choc ne parut pas le marquer tant que ça, extérieurement. Par contre, intérieurement, c'en était tout autrement. Cette peine, Sébastien l'a gardé tout au fond de lui. Comme un secret d'État. Il préférait étouffer cette douleur en faisant le bouffon. Alors qu'il avait l'attention, que ce soit pour une bonne ou une mauvaise raison, il se sentait aimé. Quelqu'un s'occupait de lui à nouveau.

Ce que ses parents prenaient pour une joie de vivre n'était en réalité qu'un masque servant à dissimuler cette douleur. Il se sentit non seulement abandonné par son grand-père lors de son décès, mais aussi par ses parents alors qu'il associait son entrée à la garderie comme un rejet de leur part. Il en vint même à penser qu'il était puni par ses parents comme s'ils le tenaient responsable de la mort de son Papy. Bien entendu, cela n'avait aucun sens, mais dans la tête d'un enfant de quatre ans ; le tout se tenait.

Puis, au fil des ans, Sébastien essaya tant bien que mal de compenser sa solitude en se faisant de nouveaux amis, coûte que coûte. Il ne les choisissait pas réellement. Ce fut plutôt eux qui le choisirent, car ceux-ci ne mirent pas beaucoup de temps à cerner les faiblesses du jeune homme. Il recherchait tellement l'attention, l'affection et l'approbation de ses pairs, qu'il était prêt à tout pour se faire accepter. Ces mauvaises influences ne l'aidaient en rien à se forger une personnalité correcte. Il relevait donc tous les défis qui lui étaient lancés de peur d'être rejeté à nouveau. La spirale d'enfer était lancée. Il devenait de plus en plus hors de contrôle jusqu'à ce que la vie le rappelle à l'ordre. Ce jour était bien plus près qu'il ne pouvait se l'imaginer.

Sébastien était ce que l'on appelle aujourd'hui, un enfant roi. La prétention faisait partie intégrante de son caractère. La richesse de ses parents semblait, au final, plutôt lui nuire que l'aider. Au niveau de ses relations en tous les cas. Il n'y a rien de vrai, rien de sincère autour de lui. Ses amis étaient en réalité des «connaissances» achetées à coups de gâteries ou de bouffonneries.

Pour terminer, les filles qui lui tournaient autour ne le faisaient que pour l'avantages de tout se faire payer et pas vraiment pour lui. Malheureusement, Sébastien ne le voyait pas. Pas plus que pour ses amis garçons où c'était encore l'argent qui menait. On pouvait faire la fête quand on voulait avec Sébastien. Tout était permis. De plus, ses dix-huit ans approchaient. Alors tout le monde se promit une fête inoubliable. Effectivement, le jour venu, ses trois plus grands amis lui réservèrent une soirée dans l'un des bars les plus branchés de la ville

voisine. Là où ils étaient moins connus. Question de ne pas trop se faire critiquer dans son propre patelin s'ils faisaient les bouffons. La soirée fut bien arrosée. Sébastien connaissant bien l'alcool. Le vignoble de sa famille lui avait donné maintes occasions d'en profiter. C'est tout de même compréhensible. Même qu'à l'âge de douze ans, ses parents l'avaient retrouvé pratiquement ivre mort dans la réserve.

Des mesures de sécurité avaient alors été mises en place, mais il réussissait quand même à les contourner. Mais en ce jour, il devenait majeur et donc, plus de systèmes de sécurité à déjouer. Il pouvait maintenant prendre tout l'alcool qu'il désirait, et ce, en toute légalité. La soirée fut alors très agréable pour Sébastien. Ses meilleurs amis l'accompagnaient, il y avait de belles filles avec lesquelles s'entretenir. Seul désagrément, le trop d'alcool rendait son discours moins attirant au fil de la soirée. Plus le temps passait, plus il devenait incompréhensible, jusqu'à être totalement incohérent.

À la toute fin, vers les deux heures trente du matin, alors que le club s'appêtait à fermer, que la salle se vidait et que Sébastien s'était pratiquement endormi à une table, et cela, malgré la musique assourdissante, l'un de ses amis, peut-être celui qui était le moins saoul du groupe, décida que c'en était assez et qu'il était temps de partir. Tout allait relativement bien jusque-là. Ce fut à la sortie du bar que cela commença à se gâter. L'alcool n'aidant pas, les quatre amis commencèrent à se disputer.

Sébastien et un autre désiraient continuer à faire la fête malgré leur état pitoyable tandis que les autres étaient fatigués et ne pensaient qu'à aller dormir. Ils finirent par monter dans une Jeep à laquelle on avait retiré le toit pour profiter de la griserie du vent, mais l'atmosphère était quand même tendue. Sébastien était le plus éméché de tous. Évidemment, tous sans exception lui avaient offert une consommation, et même plus.

— J'ai envie d'aller aux toilettes, cria-t-il soudainement à tue-tête.

Pas surprenant avec tout le liquide qu'il avait ingurgité. Puis, il se mit à le crier à répétition, si bien que le conducteur, exaspéré s'immobilisa net sur le bas-côté.

Sébastien en descendit en titubant et se dirigea vers le fossé. C'est à ce moment que le conducteur lui cria :

— C'est ça, laisse-toi aller. Avec tout ce que tu as bu ce soir, je reviendrai te chercher demain. Je suis sûr que tu n'auras pas encore fini.

Sur ces mots, il démarra en trombe. Les autres s'esclaffèrent pendant que la Jeep s'éloignait dans la nuit. Bien entendus, ils pensèrent à repasser dans quelques minutes seulement. Ce n'était qu'un bon tour qu'ils jouaient à leur ami. Mais ce moment ne vint jamais. À l'intersection suivante, alors que la Jeep roulait à vive allure, alors que nos trois amis se dépêchaient de faire le tour des grandes routes de campagne pour récupérer Sébastien, le conducteur omit d'effectuer un arrêt obligatoire. Il entra en collision avec un énorme camion de livraison. Les trois jeunes n'avaient pas bouclé leurs ceintures. Puis, ce qui devait arriver, arriva. Le choc fut terrible. Ils furent tous éjectés du véhicule. Les jeunes garçons n'eurent aucune chance. Ils décédèrent tous sur le coup.

Pour sa part, le chauffeur du camion s'en sortit indemne physiquement, mais eut tout de même un violent choc nerveux. Trois jeunes garçons étaient morts sous ses yeux sans qu'il ne puisse y faire quoi que ce soit. Quant à Sébastien, pendant ce temps, il se soulageait dans le fossé et entrepris par la suite de remonter vers la route. Puis, il vacilla et retomba sur le dos. Il était étourdi, voyant les étoiles dans un ciel sans nuages et tout se mit à tourner dans sa tête. Il perdit conscience. Son rythme cardiaque ralentit, ralentit encore, puis, plus rien. Le cœur cessa de battre. L'alcool avait eu raison de lui.